



**HAL**  
open science

# Schizophrénie et dissociation (Spaltung) dans l'anthropologie phénoménologique de Marc Richir

Tudi Gozé, Istvan Fazakas

► **To cite this version:**

Tudi Gozé, Istvan Fazakas. Schizophrénie et dissociation (Spaltung) dans l'anthropologie phénoménologique de Marc Richir. *Annales Médico-Psychologiques, Revue Psychiatrique*, 2021, 179 (3), pp.213-219. 10.1016/j.amp.2020.03.003 . hal-03404788

**HAL Id: hal-03404788**

**<https://hal.science/hal-03404788>**

Submitted on 22 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

*Mémoire*

**Schizophrénie et dissociation (*Spaltung*) dans l'anthropologie phénoménologique de**

**Marc Richir**

**Schizophrenia and dissociation (*Spaltung*) in the phenomenological anthropology of**

**Marc Richir**

**Tudi Gozé<sup>a,b,c</sup>, Istvan Fazakas<sup>c</sup>**

a) Service de Psychiatrie, Psychothérapies et Art-thérapie, CHU de Toulouse

b) Équipe de Recherche sur les Rationalités Philosophiques et les Savoirs (EA 3015),  
Université de Toulouse Jean Jaurès

c) Institut für Transzendente Philosophie, Bergische Universität Wuppertal

Texte reçu le 3 janvier 2020 ; accepté le 6 janvier 2020

**Résumé**

Dans le présent article, nous proposons une revue de l'évolution de la conception de la schizophrénie du phénoménologue belge Marc Richir au travers des concepts d'affectivité et de dissociation (*Spaltung*). Notre objectif est de montrer comment ces notions trouvent leur place dans la refondation de la phénoménologie de Richir et de réfléchir à la pertinence clinique possible de ces conceptions. La *Spaltung* que nous thématisons dans cet article n'est pas un mode déficient de structures transcendantes ou existentielles mais caractérise dans une certaine mesure chaque existence humaine. Et c'est paradoxalement à l'endroit de la *Spaltung* que Richir propose une distinction renouvelée entre le normal et le pathologique inspiré de la phénoménologie. Nous présentons une revue systématique des conceptions de Richir sur la *Spaltung* et la schizophrénie, depuis ses premiers travaux sur la psychopathologie à la fin des années 1980 jusqu'à ses derniers travaux présentés dans son maître-ouvrage sur les psychopathologies, *Phantasia, imagination, affectivité*, en 2004. La perspective de Richir offre une nouvelle compréhension de l'expérience schizophrène et de la relation thérapeutique qui peut embrasser les dimensions à la fois incarnée, intersubjective et imaginaire de l'expérience humaine. Elle pourrait ainsi constituer un dispositif heuristique fécond pour la recherche translationnelle en psychiatrie.

*Mots clés* : Concept ; Imagination ; Phénoménologie ; Richir Marc ; Schizophrénie

## Abstract

*Objectives.* – In the present article we propose to review the evolution of phenomenologist Marc Richir’s conception of schizophrenia through the prism of affectivity and dissociation (*Spaltung*). Although this concept is not at all new — indeed, already Bleuler has proposed to describe the “group of schizophrenias” with this term — we can nevertheless affirm that it appears in a new light in Richir’s phenomenological anthropology. Furthermore, the term of *Spaltung* is absent on the description of schizophrenia in the DSM 5 and reserved for the dissociative disorders. We argue that this notion can be made fruitful not only in the context of a historical analysis of these troubles, but also in the context of phenomenological psychopathology. Our aim is to show how this concept finds its place in Richir’s refoundation of transcendental phenomenology and to reflect on the possible clinical relevance of his conception. This objective is related to a second one, implied by Richir’s conception of schizophrenia, and namely that of showing that affective troubles associated with mental health issues should not be conceived of in terms of deficiencies. The *Spaltung* that we thematize in this paper is not a deficient mode of transcendental or existential structures but characterizes to some extent each and every human existence. Paradoxically, it is in the area of *Spaltung* that Richir proposes a renewed distinction between the normal and the pathological inspired by phenomenology.

*Method.* – In order to answer these questions, we present a systematic review of Richir’s conceptions of *Spaltung* and schizophrenia from his first works on psychopathology in late 80’s to his latest work presented in his groundwork on psychopathologies *Phantasia, imagination, affectivité* in 2004.

*Results.* – We were able to identify three moments of Richir’s thought: 1) Firstly Richir’s understanding of psychosis is in terms of formation of sense (*Sinnbildung*) and symbolic institution related to the affective tonality (*Stimmung*) of the experience in general. He describes formation of sense as a inner division of *Stimmung* in normal and pathological embodied experience. 2) In the second moment we focus on a further development of the question of affectivity in intersubjective and embodied relationship. Here Richir analyzes this archaic character in its embodied dimension and more precisely in its intersubjective circulation through what he calls the *Phantasieleib*, a flesh of phantasy. Through the structures of intercorporeality, affectivity can even be contagious, pass from the intimacy of one flesh to the other, and it is precisely through this contagion-character of the affective circulation that we can also speak of a peculiar *contact* with the affectivity of a patient suffering from schizophrenia.

3) Lastly we pursue the analyses of affectivity and its relation the embodiment and imaginary life by drawing on Richir's main work on psychopathology and phenomenological anthropology: *Phantasia, imagination, affectivité*. In this, he offers a renewed perspective on dissociation (*Spaltung*): between an embodied affectivity in the *Phantasieleib* and delusional affectivity that is not embodied, but makes up what Richir calls a *Phantomleib*. The *Spaltung* is thus a dissociation of affectivity of its original embodiment and it is characterized by an "atmosphérisation" that relates it to the pure imaginary that functions autonomously, independently of its phenomenological base in phantasy life.

*Conclusion.* – These analyses show that a phenomenological approach to schizophrenia is possible without understanding this latter a deficient mode of human experience. Rather, one has to pass through the field of phenomenological anthropology and the phenomenological analysis of sense formations, phantasy, affectivity. Richir's perspective offer a new comprehensive modelisation of schizophrenic experience and therapeutic relationship that can embrace both embodied, intersubjective and imaginary dimension of human experience. It could be thus a fruitful heuristic device for translational sciences in psychiatry.

*Key-words:* Concept; Imagination; Phenomenology ; Richir Marc; Schizophrenia

## 1. Introduction

S'il n'existe à ce jour que des définitions consensuelles de ce qui rassemble le spectre des schizophrénies comme maladie individualisable [1,11] une telle définition unitaire a été proposée dès 1911 par Eugène Bleuler dans la définition même du « groupe des schizophrénies ». Selon lui, ce qui permet de rassembler sous le même nom ce groupe nosographique est un commun trouble générateur sous-jacent aux symptômes, dits accessoires. Ce cœur syndromique est appelé *Spaltung* — diversement traduit en français par « dissociation » ou « clivage » ou « scission ». Bien que l'on puisse, d'une manière qu'il faudra préciser, associer la dissociation au syndrome de désorganisation dans le DSM-5, l'idée de la *Spaltung* comme trouble générateur de la schizophrénie a tout à fait disparu des classifications internationales avec les symptômes de premier rang de Schneider [9,10]. À rebours de cette tendance, nous envisageons de montrer dans cet article la fécondité de la notion de *Spaltung*

dans la pensée de Marc Richir (1943-2015), philosophe phénoménologue qui s'est largement intéressé à la psychopathologie et a proposé une perspective heuristique originale de la schizophrénie. Sans prétendre déceler ici quelque vérité scientifique, il s'agit plutôt de présenter une manière tout à fait nouvelle de penser ce trouble du point de vue de la phénoménologie. Nous tâcherons par ailleurs d'en montrer la relevance pour la clinique psychiatrique.

Marc Richir appartient à ce que A. Schnell [23] a délimité comme la troisième génération de phénoménologues. Si Husserl et Heidegger constituent la première génération, Fink, Patočka, Ingarden, Sartre, Merleau-Ponty, Lévinas, Derrida et Ricœur la deuxième, on peut rassembler Henry, K. Held, B. Waldenfels, J.-L. Marion et Richir dans la troisième. L'œuvre de Richir a ceci d'original qu'elle constitue à la fois une refondation des traditions allemandes et françaises de la phénoménologie, notamment à partir de l'étude des psychopathologies comme révélatrices de l'expérience humaine en général. Dans la mesure où cette œuvre est encore relativement peu connue, nous nous proposons ici de présenter quelques lignes fondamentales de son projet philosophique et les implications de celui-ci pour la psychiatrie. Une revue systématique des recherches de Marc Richir à l'égard de la schizophrénie et du rapport de cette condition psychiatrique à la pensée du phénoménologue est une tâche ambitieuse tant les références sont nombreuses dans son œuvre (vingt-six ouvrages et une centaine d'articles) et les angles d'approches éclectiques. Il est cependant assez clair pour le philosophe que la *Question* de la folie n'a pas épuisé ses diverses problématisations dans le courant hétéroclite de la psychiatrie dite « phénoménologique ». Plus encore, Richir avance que la mise en vue de cette *Question* relève d'une tâche proprement philosophique. De sorte que la schizophrénie a progressivement pris une place cruciale dans la critique qu'il adresse à la tradition phénoménologique elle-même et dans la refondation de sa méthode. Richir étudie les psychopathologies comme révélatrices de l'anthropologie phénoménologique. Ceci dit, la portée de ses recherches dépasse selon nous le seul intérêt philosophique et propose une perspective inédite pour la médecine et la pratique psychiatrique. En premier lieu parce que le philosophe s'attache très tôt [14, p.272] à penser la maladie mentale en dehors d'une définition déficitaire. Ensuite parce qu'il place la *Spaltung*, la dissociation, au centre du processus de formation du sens (*Sinnbildung*) propre à tout être humain, malade ou bien portant. Enfin, parce qu'en retour il se propose d'assumer une séparation du normal et du pathologique à l'endroit de la *Sinnbildung*.

Dans cet article de synthèse, nous nous attacherons à repérer trois moments de la pensée richirienne relative à la schizophrénie : le premier temps, à la fin des années 1980, est l'époque de *Phénoménologie et Institution Symbolique* (1988). Pierre Fédida, alors professeur à UER de

Psychologie de Paris VII, invite Richir à y enseigner, il suit les séminaires de présentation de malades avec de jeunes psychiatres, notamment Bernard Pachoud. Un moment crucial de cette période est l'article de 1992 intitulé « Phénoménologie et psychiatrie : d'une division interne à la *Stimmung* ». Dans cette période, Richir est très attaché à la reprise de la pensée de Ludwig Binswanger et encore considérablement en prise au vocabulaire heideggérien. Le deuxième temps est celui de *Phénoménologie en esquisses* en 2000 et la publication d'un article intitulé « *Stimmung, Verstimmung et Leiblichkeit* dans la schizophrénie » la même année, qui marque également son détachement de la pensée heideggerienne. Enfin la troisième période que nous exposerons est inaugurée par *Phantasia, Imagination, Affectivité* en 2004. Elle se caractérise par une application méticuleuse des recherches husserliennes sur l'imagination et sur la phantasia au champ des troubles de l'affectivité. Désormais et jusqu'à la fin de sa vie, la schizophrénie prend une place cruciale dans l'œuvre de Richir.

## 2. D'une division interne de la *Stimmung*

Un premier temps du travail de Richir sur la schizophrénie est inauguré par un article programmatique pour les recherches qui vont suivre : *Phénoménologie et psychiatrie : d'une division interne à la « Stimmung »* (1992). À partir des positions prises plus tôt dans *Phénomènes, Temps et Êtres* (1987), le philosophe y fait le constat d'un échec de la psychiatrie phénoménologique à penser les expériences pathologiques autrement que comme déficitaire. Selon Richir, cet échec trouve sa racine dans la psychologie phénoménologique de Husserl, présentée comme une eidétique du sujet transcendantal. Il ajoute que les mêmes conséquences peuvent être tirées de la mise en vue des existentiels du *Dasein* par Heidegger dans *Sein und Zeit* [6]. L'une et l'autre de ces perspectives conduisent à la position d'une normativité des structures transcendantales de la subjectivité ou du *Dasein*. Selon ces coordonnées, le psychiatre dit phénoménologue serait contraint à penser la pathologie dans les termes d'une déficience de spatialisation/temporalisation pour l'un ou d'une des dimensions existentielles du *Dasein* pour l'autre. Richir repère dans les diverses tentatives de Binswanger pour penser les psychoses les limites de ces deux abords. En effet, dans les deux cas il s'agit de ramener les événements pathologiques à des « structures visibles à l'œil de l'esprit dans la *Vorhandenheit*, à un *eidōs* intuitionnable eidétiquement à travers toutes ses variations normales et pathologiques. Et c'était, encore une fois, aborder ces dernières sur le mode déficitaire ». Plus grave, c'était en quelque sorte dénier l'irréductible altérité des psychopathologies.

C'est en fait en s'attachant à l'analyse de leur étrangeté même que Richir ouvrira un jour nouveau à l'anthropologie phénoménologique. Le philosophe développe depuis ses débuts une phénoménologie de l'excès : excès du corps et excès de l'affectivité [3]. Les phénomènes, comme « rien que phénomènes », ne se donne pas en-chair-et-en-os, comme pour Husserl, mais se caractérisent au contraire par leur dimension sauvage et immature, c'est-à-dire non-encore codés par l'institution symbolique de la langue. Bien que l'affectivité (*Stimmung*) soit ouverture au monde, dans la passivité des processus de temporalisation/spatialisation des synthèses passives, elle est aussi, par son caractère charnel (*leibhaftig*), excessive. L'affectivité « capture » [15, p. 27], « saisit » le sujet humain, lui mène la vie dure, revire sans raison, etc. On n'en décide rien. Cette capture est un procès désubjectivant à même la subjectivité. Mais ce n'est pourtant pas encore une aliénation comparable à l'automatisme mental. Comment se fait-il que nous ne soyons pas fou ? Comment se fait-il que nous ne soyons pas soumis de plein fouet aux revirements de la *Stimmung* et, plus loin, des *Wesen* sauvages (phénomènes-de-monde). Comment la subjectivité se maintient-elle ? Quel rapport entretient le sens et l'affectivité ? Voilà les questions qui traversent l'œuvre de Richir.

Dès *Phénomènes, temps et êtres*, il se propose d'explorer les psychopathologies comme révélatrices de questions dont la formulation philosophique serait sans elles trop spéculatives, trop irréductibles. Richir a montré qu'au sein du champ phénoménologique hors langage (non encore institué), les *Wesen* sauvage (phénomènes-de-monde) ne sont pas ajustées l'une à l'autre dans un rapport coïncidant mais en porte à faux et en écart. Cet excès de l'un sur l'autre est générateur, est espace, de temporalisations/spatialisations. Par ailleurs, qu'en se temporalisant dans la phase de présence les *Wesen* sauvages se scindent, de sorte qu'il n'y a pas coïncidence entre le champ phénoménologique et celui de l'institution symbolique. Il y a de l'écart, du jeu, qui est vie du sens. Si les *Wesen* sauvages sont en quelque sorte travaillées, tempérées par leur prise au régime de l'institution symbolique, il reste en elles quelque chose d'indomptable et d'instable, quelque chose de *barbare*. C'est parce qu'il y a un écart que l'excès n'est pas simplement capturé au régime de l'institution, il la déborde toujours plus ou moins et c'est ce débord qui anime en quelque sorte la singularité de l'expérience en train d'être vécue, il donne sa couleur affective à la *hylè*. Mais s'il y a de l'excès même dans l'expérience ordinaire, comment comprendre l'expérience psychotique ?

Richir attaque le problème de front voulant rendre compte d'une « division interne de la *Stimmung* » et de sa possible métamorphose en *Verstimmung*, affectivité coextensive d'un délire qui s'agenceraient hors des prises du sujet. Si dans la « santé », la *Stimmung* peut révéler une division des modes d'être des synthèses passives [15, p. 27], lors de la formation du sens

(*Sinnbildung*) au travers de l'institution symbolique, cette division permet une élaboration créatrice et formatrice. Dans la *Verstimmung* pathologique, au contraire, il y a comme une « lacune », un « trou » dans la phénoménalisation des phénomènes-de-monde. Un arrêt de la temporalisation [14, p. 276] dans un présent « mono-tone » et « mono-morphe » [16, p. 97], hors *hylè*.

Mais alors, comment peut-on en attester phénoménologiquement ? Si « nulle phénoménologie n'est possible sans la prise en compte du discours du malade » [16, p. 85], il faut bien reconnaître le problème de la *Bezeugung*, de l'attestation, des maladies mentales. S'il s'agit de « lacune absolue en phénoménalité » [15, p. 276], comment le malade peut-il lui-même en rendre compte ? Comment le sens peut-il se faire à l'aveugle dans cette lacune, comment n'est-ce pas seulement une éclipse ? Du sens peut-il se faire depuis l'anonymisation que produit l'aliénation ?

C'est depuis, et en quelque sorte au-dedans de l'aliénation que Richir va pouvoir attester d'effectuations de sens anonymes et donc passivement vécues : piste ouverte vers l'inconscient phénoménologique. Richir propose ainsi un renouvellement majeur de la phénoménologie puisqu'il va dépasser la distinction activité/passivité pour penser un champ phénoménologique d'abord anonyme, une hylétique de la chair clignotante entre présence et absence, où du sens se fait depuis l'anonymat et vient éclater dans l'actualité d'une présence qui n'est en quelque sorte qu'un épiphénomène.

Dans la santé comme dans la maladie, le sens est toujours en aventure. Les amorces de sens peuvent être fécondes ou échouer à se rythmer [16, p. 110] au diapason des autres temporalisation/spécialisation en présence. Il y a toujours un risque que le sens se perde et soit alors saisi, au régime du processus primaire<sup>1</sup>, dans une condensation de sens qui devient alors *signe*, emblème enkysté et mort parce qu'exilé de la multiplicité vivante des sens se faisant, dès lors comme reposant en lui-même. Ces choses mortes sont comme les lambeaux amputés de sens, condensations signifiantes mais déjà étrangères, errants comme au-dehors, à distance de soi, ayant déjà perdu le chemin de leurs origines.

Remarquons déjà, nous y reviendrons, qu'il y a déjà dans l'échec des amorces de sens à se temporaliser quelque chose de l'hallucination. Non bien sûr au sens d'une perception sans objet mais comme effectuation de sens sans sujet. Il y a de l'hallucination à même l'aventure du sens. Ces phénomènes-de-monde à moitié pétrifiés en chemin apparaissent sans apparaître

---

<sup>1</sup> Au sens qu'en donne Freud concernant l'inconscient que Richir qualifie désormais de « symbolique », pour le distinguer de l'inconscient « phénoménologique » des processus anonymes de *Sinnbildung*.

comme quasi-objets mystérieux, emblèmes condensés et prêt à exploser. Car ces *Wesen* pétrifiées gardent en elles leur juvénilité sauvage, réside en elles un « formidable passé » [16, p. 114], écrit Richir, ensommeillé et en passe d'implorer dès que l'occasion se présentera.

Ces amorces échouées se dérobent aux temporalisations/spatialisations qui continuent, malgré tout, de se faire [16, p. 111]. C'est un élément propre à la pensée richirienne, et tout à fait juste d'un point de vue psychopathologique. En effet, si aucune temporalisation/spatialisation ne pouvait s'effectuer librement même au cœur de la psychose la plus sévère, il n'y aurait aucune possibilité pour le malade d'attester de son vécu. Toutefois, ce dont il peut attester n'est pas le dérobement lui-même mais ce qui l'entoure ou ce qui se glisse entre sa prise. Ces points de densité (pourtant vides) se manifestent indirectement au sein du champ des synthèses passives. Ils deviennent comme autant de points d'attraction gravitationnelle qui ont pour effet un « gauchissement de l'expérience », écrit Richir.

De sorte que le champ d'expérience est toujours « bosselé », « courbé », « gauchi » [16, p. 111] par ces attracteurs signifiants. Il en est ainsi pour toute *Sinnbildung*, soumise aux errances et à l'aventure du sens. Si dans la santé et la névrose la trame de présence est pliée et trouée des cicatrices d'un passé transcendantal immémorial (toujours porteur d'un futur transcendantal immature prêt à implorer), c'est de ces courbures impensables que se donne la singularité de chacun. Qu'en est-il dans la psychose schizophrénique ? N'est-ce pas ici la trame elle-même de la présence qui ne puisse maintenir sa cohésion quand les avortons de sens menacent d'implorer de manière catastrophique ? Richir n'aborde pas directement la question de la schizophrénie à ce moment-là, mais on sent qu'il s'agit bien de repenser les psychoses derrière le terme de psychiatrie. Richir veut penser le « fou » [16, p. 87]. Ce thème fera désormais partie de ses préoccupations les plus urgentes.

### 3. *Stimmung* et *Leiblichkeit*, le problème de l'intersubjectivité

Explorons maintenant la deuxième période. Dans les années 2000, Richir creuse le sillon de son travail sur l'affectivité et la passivité. C'est dans une réappropriation de la pensée de Maine de Biran qu'il trouvera l'amorce du renouvellement de ces notions. Ce qui retient l'attention de Richir est l'idée que sur les dispositions affectives « tout retour nous est interdit<sup>2</sup> » alors qu'elles baignent le monde, le colorent de telle ou telle tonalité affective. Paradoxalement, les *Stimmungen* ne sont ni acte de conscience ni caractère d'objet, mais imprègnent les choses

---

<sup>2</sup> Notamment à partir de « Mémoire sur la décomposition de la pensée. » dans Maine de Biran P. *Œuvres complètes, Tome III*, Vrin, Paris, 1988, p. 92.

et les images sans que leur origine puisse être assignée. Cette « coloration d’atmosphère », si intime soit-elle, semble pourtant venue d’ailleurs, comme *fatum*. De sorte que Richir affirme que « je ne pourrai jamais devancer la *Stimmung* pour assister à ce qui serait sa temporalisation en présence. La *Stimmung* paraît toujours aussi “irraisonnée” ou “immotivée” qu’énigmatique dans son inaltérable “fraîcheur” » [18, p. 420]. L’affectivité a pour Richir un caractère sauvage, incontrôlable, mais aussi infigurable en intuition. Ces caractères font signe vers son extraordinaire archaïsme. Qu’est-ce que cela signifie ? Pour notre auteur, la *Stimmung* est la trace, ou le témoin, immédiatement attestable à même le monde, de temporalisations/spatialisations qui ont toujours déjà eu lieu, au passé transcendantal, sans présence, ou avant elle. « Les traits de la *Stimmung* sont donc pour nous *extraordinairement* “archaïques”, ils sont, dans notre vie et dans notre expérience, dans la présence même, les témoins immédiatement attestables, qui sont parvenus jusqu’à nous, de l’immémorial et de l’immature qu’il y a dans les profondeurs enfouies des phénomènes de monde » [18, p. 420]. Immémoriaux parce que d’une certaine manière, ces témoins sont coupés de leur origine phénoménologique (jamais temporalisée en présence) et immatures dans ce qu’ils ont d’effractants, d’inattendus, débordant toujours leur maturation dans l’institution symbolique.

L’archaïsme de la *Stimmung* est rapporté aux profondeurs du corps vécu. À noter que Richir avait déjà, dans son ouvrage de 1993 intitulé *Le corps, essai sur l’intériorité* [17], abordé l’excès et le mystère du *Leib*. Mais dans *Phénoménologie en esquisses*, il décide de reprendre la distinction proposée par Husserl dans le texte n° 16 des Hua XIV [7, p. 324-40] entre *Innenleib* et *Aussenleib* (corps vécu interne et corps vécu externe) pour mettre en vue la double énigme de l’affectivité et de la corporéité. Ce sera pour lui moyen de comprendre le paradoxe que si l’affectivité relève de l’intime, de l’archaïque de l’individu, elle est en même temps extrêmement communicative, Richir va jusqu’à dire « contagieuse » pour souligner la dimension passive de cette imprégnation de la rencontre intersubjective. « Si la *Stimmung* est “contagieuse”, c’est aussi en passant par le niveau architectonique le plus profond de la *Leiblichkeit*, que l’institution seule fait *se singulariser* (ce qui ne veut pas dire nécessairement s’individualiser) ici et là-bas — cela est nécessaire pour que, *muette*, la *Stimmung* “émigre” *comme Stimmung* de l’ici au là-bas et inversement : si la *mimèsis* active et “du dedans”, dans l’*Innenleib*, se produit sur la base de l’“expressivité” de l’*Aussenleib* de l’autre, cette “expressivité” (jeux de physionomie, allure du comportement, ton de la parole, etc.) ne doit pas être celle du “signe” (et encore moins du signe linguistique), mais un transit hors langue et hors langage, de quelque chose qui “baigne” la rencontre, y compris le sens se faisant en langue-langage » [18, p. 422].

Autrement dit, si la *Stimmung* est manifeste ce n'est certainement pas par le déchiffrement de mimiques perçues chez autrui, figurables en intuition dans *l'Einfühlung*, mais passivement ressenties, par contagion. Il y a, comme pour Levinas, une épreuve de l'autre qui m'envahit par devers moi, que je le veuille ou non. Ce passage se fait selon Richir, par en dessous, par une résonance de la strate la plus archaïque et anonyme (a-subjective) et avant l'isolement de tel sujet face à tel autre, c'est-à-dire de la strate des proto-temporalisation des phénomènes-démondés. Restée « nomade » et « sauvage », la *Stimmung* fait donc irruption partout nulle part, faisant fi de l'institution du sujet [18, p. 423]. Richir insiste sur le fait que le *Leib*, bien portant ou malade, porte le caractère phénoménologique de l'indéterminité et de l'infigurabilité. Pourtant, d'une manière mystérieuse, la *Stimmung* d'autrui est bien expressive et sensible dans la rencontre, et de manière singulière dans la rencontre thérapeutique. Ici, Richir fait directement référence aux schizophrénies où la *Stimmung* est vécue en quelque sorte en court-circuit de la transpassibilité. Que ce soit pour le malade dans la *Verstimmung*, mais aussi, ajouterions-nous, par le clinicien, dans ce que nous avons appelé ailleurs « bizarrerie du contact » [5], que H.C. Rümke a nommé « *Praecox Gefühl* » [22] et Minkowski « diagnostic par pénétration » [13]. C'est-à-dire dès les premiers instants, un sentiment d'étrangeté, d'un isolement autistique ou d'une mimique maniérée [2].

Richir précise dans *Phénoménologie en esquisses* avec plus de précision ce qui peut être qualifiée d'une métamorphose schizophrénique de la *Stimmung* en *Verstimmung* : « Toute la question est en effet celle de la passivité de la conscience eu égard à la *Stimmung*, et le problème de la psychose est que cette passivité est au moins *tendanciellement* (nous soulignons) totale, ne laissant tendanciellement plus aucun recul à la conscience, c'est-à-dire, à tout le moins, à la possibilité de *faire* du sens. Dans le cas de la psychose, pourrait-on dire en ces termes, la passivité du *Leib* est telle que celui-ci paraît passer tout entier dans *l'Aussenleib*, alors que *l'Innenleib* qui devrait lui correspondre est en imminence de disparition, ou dans le cas des schizophrénies, paraît se recomposer ailleurs, comme *Innenleib* errant au dehors, et apparemment singularisé dans les autres, voire dans l'Autre — se “recomposer” d'une manière plus ou moins “mécanique” puisque l'imminence de la disparition de *l'Innenleib* du sujet schizophrène le prive de la capacité de *mimésis* interne et active du *Leib* par le *Leib* et mue plus ou moins celle-ci en “imitation” quasi spéculaire, caricaturale ou “maniérée” » [18, p.423]

Si l'on peut parler, pour tout être humain, d'une passivité de la conscience face aux revirements de la *Stimmung*, celle-ci étant d'une certaine manière le sol transcendantal de la rencontre avec l'altérité, la psychose se caractérise quant à elle par la capture totale de la transpassibilité aux revirements de la *Stimmung* — laissant pour ainsi dire le *Leib* sans

intériorité à même de laisser l'espace au sens pour *se* faire. La *Stimmung* fait dès lors effraction violente et tyrannique, comme depuis le dehors, raz-de-marée éclipsant toute écart « intérieur » en mesure de faire du sens *pour* soi.

Cette énucléation de la *Leiblichkeit* est cependant tendancielle, écrit Richir<sup>3</sup>. C'est un terme qu'il faut souligner. En effet, si la *Stimmung* ne laissait plus aucun recul, plus d'espace, au sens pour se faire, ne serait-ce qu'aux lisières de la présence, alors aucun sens que ce soit ne pourrait encore se temporaliser. Il n'y aurait dès lors rien d'attestable phénoménologiquement dans le vécu schizophrénique qui ne serait plus qu'en éclipse de lui-même. Il y a bien du sens qui continue, malgré tout, à se faire dans la psychose mais celui-ci est toujours menacé par l'imminence de son collapsus. Cette menace est sans nom<sup>4</sup>, infigurable et tapie dans l'ombre. Elle porte les mêmes caractéristiques que la *Stimmung* : elle est immémoriale (sans origine) et immature (en menace d'effraction). Bien que Richir n'en parle pas directement, on peut tout à fait voir ici ce que Klaus Conrad a décrit comme la phase de *trema* de la *Wahnstimmung* [4] ou ce que Francisco Tosquelles repérait comme le « vécu de la fin du monde » [24], si caractéristique des schizophrénies naissantes.

C'est donc par une sorte de « mimesis de l'infigurable » [18, p. 424] que la *Stimmung* et le *Leib* d'autrui m'apparaissent, à même l'expressivité de l'*Aussenleib*, mais toujours en écart d'elle-même, en excès irréductible. De sorte que la *Stimmung* d'autrui ne donne rien à apercevoir en intuition. C'est très paradoxal dans le cas de la schizophrénie où l'aperception s'échoue sur l'irréductible incompréhensibilité du délire primaire (Jaspers) mais où l'affectivité se réifie en quelque sorte dans la mimique grimaçante et exagérée du maniérisme.

Richir s'interroge comment la *Stimmung* peut « circuler » sans qu'elle soit instituée symboliquement dans une structure intersubjective de significativité, c'est-à-dire dans une structure instituée en mesure de l'appivoiser, de la soumettre à une prise de forme dès lors perceptible ou intuitionnable. La *Stimmung* est sauvage, effractante et contagieuse, « témoin ultime des mondes hors-langage » [18, p. 426]. Elle « passe » donc par en dessous, si l'on peut dire, dans et par le champ phénoménologique immémorial et immature, dans l'anonymat phénoménologique où règnent la multiplicité, la promiscuité et l'empiètement. Mais alors, comment s'opère la recapture, au sein du champ symboliquement institué, en langage, de l'affectivité ? C'est la recherche du « lieu architectonique » [18, p. 427] de la transposition des *Stimmungen* depuis le champ des *Wesen* sauvages à celui de leur institution (*Stiftung*)

---

<sup>3</sup> Idée que l'on peut tracer depuis Richir M., *Le corps, essai sur l'intériorité*. Paris, Hatier, 1993, p. 72.

<sup>4</sup> Dans le délire primaire, comme *Wahnstimmung* (Jaspers), par suite elle est réifiée en idée délirante *Wahnidee* qui en donne une effigie.

symbolique. Il y a dans ce passage une « déformation cohérente » du champ archaïque des *Wesen* sauvage qui est corrélative de ce que Richir appellera désormais « dissociation ». « ... en passant dans la structure de significativité du fantasme, les *Stimmungen* sont dissociées du champ phénoménologique immémorial et immature dont elle témoignent, et par le fait que cette *dissociation* a pour effet de transposer au moins une part de leur “expressivité” hors aperception dans une “expressivité” en “figuration” en aperception, parmi lesquelles se trouvent des aperceptions de *phantasia*. La question est donc, du point de vue phénoménologique : comment s’opère cette dissociation ? » [18, p. 426-7].

Si la *Stimmung* peut être expressive, prendre figure pour moi, c’est au cours d’une transposition qui conduit à sa dissociation. On retrouve ici le thème, déjà présent dans les années 1990 d’une division interne de la *Stimmung*. Se pose dès lors la question de la distinction du normal et du pathologique. Bien que ces catégories aient bien sûr à être mises en suspens phénoménologiquement, la mise en œuvre de la pensée de Richir nous y reconduit. Comment désormais faire la différence entre une dissociation qui donne figure à la *Stimmung* (quitte à la défigurer) dans la vie disons « bien portante », et une dissociation qui ampute, dérobe ou capture l’affectivité dans la psychose schizophrénique ? C’est cette piste qui sera ensuite suivie par Richir dans *Phantasia, Imagination, affectivité* en 2004.

#### 4. *Spaltung, Phantasieleib et Phantomleib*

Richir ouvre le premier chapitre de *Phantasia, Imagination, affectivité* par une reprise du *texte n°16 des Hua XXIII* [8] dans lequel il découvrira la matrice d’un renouvellement de la phénoménologie dans et à partir la *phantasia*. La première préoccupation de l’auteur est d’emblée d’essayer de distinguer imagination et dissociation, qu’il nommera désormais avec le mot allemand *Spaltung*. Pour cela, Richir propose d’en passer par une dissection de la structure intime de la *Stiftung* de l’imagination [19, p.29].

Pour aller vite, la phénoménologie a, selon Richir, pris un faux chemin en prenant la perception pour paradigme de l’intentionnalité. Du point de vue constitutif, la perception de même que l’imagination sont dérivées par rapport à la *phantasia*<sup>5</sup>. La phénoménologie renouvelée que Richir déploie ne trouve donc plus sa base dans les vécus intentionnels de la conscience mais dans la *phantasia*, thème que Husserl lui-même avait esquissé dans les *Hua*

---

<sup>5</sup> Nous trouverons une formulation claire et concise de cette thèse — déjà en œuvre depuis *Phénoménologie en esquisses* — dans un de ses ouvrages plus tardifs, *Variations sur le sublime et le soi*, p. 227 sq.

XXIII. Si l'imagination est figurative, la *phantasia* n'est quant à elle pas originellement intentionnalité d'objet, mais intentionnalité spatialisante parce qu'originellement incarnée dans mon *Leib*, comme « lieu spatialisant », c'est à dire comme « ici absolu ». Lieu spatialisant mais lui-même insituable.

Le *Leib* est donc toujours *Phantasieleib*, dans ses possibilités kinesthésiques, elles aussi prises au régime de la *Phantasia*. La *Leiblichkeit* n'est donc pas seulement corporéité de chair comme l'a indiqué Merleau-Ponty, mais aussi *Phantasia*, il y a bien un corps de la pensée. C'est sur cette base que ma « vie incarnée » dans le monde peut faire sens qui soit, par transposition, sens de langage. Le *Phantasieleib* est donc en quelque sorte matrice de sens, non encore linguistique, mais « en amorce ». Matrice de sens qui ne repose pas en soi dans le monde des choses ou du cerveau mais flottante, discontinue, protéiforme et surtout infigurable ! La *Phantasia* ne « donne rien à apercevoir en intuition », de même que la *Stimmung*. Elle est inaperçue sauf à être elle-même transposée en image, dès lors figée et en quelque sorte débranchée (dissociée) du vivre. La *Phantasia*, comme fond du champ d'expérience, est donc un théâtre d'ombres, où n'apparaissent pas encore des objets délimités et disposés au dehors. Le domaine de la *Phantasia* est encore illocalisé, ni vraiment au-dedans, ni seulement au-dehors. Tout rapport au monde se déploie de manière vivante au registre la *Phantasia* à partir de l'ici-absolu de mon *Leib* et c'est sur cette base qu'une image ou une perception peuvent prendre forme en se transposant dans la phase de présence.

Cette transposition est alors contemporaine d'une dissociation, car toujours elle excède sa *Stiftung* en présence. Comme précédemment, on retrouve une phénoménologie du *hiatus* ou de l'écart dans la transposition des *Phantasiai* en imagination. S'il y a bien, pour que le sens « se fasse » un *hiatus* irréductible, un excès ou un reste entre les registres architectoniques, Richir parle de « *Spaltung* dynamique » en ce qui concerne le fonctionnement dans la santé. Autrement dit, il y a de l'écart pour un « clignotement phénoménologique », une systole et une diastole. En ce qui concerne les psychopathologie, Richir indique que la *Spaltung* se « fixe ». Soit comme un clivage dans la névrose ou la perversion, soit comme dissociation dans les psychoses. Ainsi, la phénoménologie de la *Spaltung* que propose Richir permet à la fois de repenser la distinction de la santé et de la maladie, mais aussi la clarification phénoménologique du champ des psychoses relativement aux autres psychopathologies ! La distinction reste toutefois peu claire à l'intérieur du groupe des psychopathologies. Dans *Phantasia, imagination, affectivité*, Richir propose de distinguer, d'un côté, l'hystérie et la perversion pour lesquelles la *Spaltung* est, en quelque sorte, « localisée » et, d'un autre côté, la schizophrénie où la *Spaltung* est « universelle » [21, p. 236-237].

Concernant la distinction entre l'état de santé et l'état de maladie, on trouve une explicitation assez claire dans le dernier article écrit par Richir à propos de la psychiatrie, intitulé « De la figuration en psychopathologie », daté de 2011 : « Dans le cas de la santé mentale, on l'a vu, le *Leib* infigurable ne fait qu'un avec le *Phantasieleib*, et le hiatus qui le tient à l'écart tant du *Leibkörper* que du *Phantomleib* de l'imagination est une *Spaltung* dynamique où l'intentionnalité visant tel ou tel objet va "puiser" dans les *phantasiai* toutes ombreuses pour les transmuier en imaginations de telle ou telle chose (*Bildsujet*). Alors que les *phantasiai* sont toujours plus ou moins intensément soutenues par des affections relevant de l'affectivité, les imaginations, qui sont des actes intentionnels, sont accompagnées d'affects, dont le caractère est d'être présents *dans* l'acte intentionnel lui-même, en sorte que l'affect est à son tour de l'affection fixée et transposée dans l'acte. Dans le cas de la pathologie mentale, au contraire, le hiatus, ou la *Spaltung* est statique, si bien qu'il y a comme une distance infranchissable entre, *d'une part*, le *Leib* et le *Phantasieleib* condensés dans une *Leibhaftigkeit* en sécession, en perte ou en fuite sur l'« autre rive » de la distance, en quelque sorte donc en une sécession ou reflux qui ne laisse, sous forme d'angoisse indicible, que la place à un désert; et *d'autre part* le *Leibkörper* dont la part prédominante est dès lors la *Körperlichkeit*, la réification du corps, et le *Phantomleib* comme fantôme où s'agitent, sans origine assignable en un quelconque soi, fantômes, hallucinations, influences par des "esprits" qui y pénètrent, c'est caractéristique, par des forces matérielles (électromagnétiques, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle) » [20, p. 573].

Dès lors, la *Spaltung* est au cœur du dispositif phénoménologique que met en place Richir. Si elle peut signifier dissociation et clivage, elle prend aussi le sens d'écart, de reste ou d'excès. Richir n'a pas seulement l'ambition de penser les psychopathologies de manière non déficitaire, de surcroît il place la *Spaltung* au cœur de la condition humaine, de la formation (et vie) même du sens. Très paradoxalement, cette manœuvre lui permet avec habileté de repenser le rapport santé/maladie en offrant une normativité affranchie de toute institution puisque s'opérant, pour ainsi dire en son sein. D'autre part, il s'agit d'un changement de paradigme majeur pour la psychologie phénoménologique dans la mesure où l'enjeu n'y est plus, comme encore chez Husserl et encore chez Binswanger, d'une eidétique des types psychopathologiques mais un dispositif d'analyse depuis une interfactivité transcendantale vers la formation toujours singulière du sens. Depuis les coordonnées richiriennes, que peut-on dire de la *Sinnbildung* schizophrène ?

*Spaltung* signifie clivage ou scission, Richir reprend ici la notion qu'Eugen Bleuler avait choisie en 1911 comme trouble générateur du groupe des schizophrénies. *Spaltung* qualifie,

selon une théorie partagée avec Freud, une défaillance du mécanisme associatif, régulant les rapports entre affectivité et idéation. Selon Bleuler, l'absence de cet élément régulateur fait que la personne reste aux prises d'affects divers et non hiérarchisés, coexistant parallèlement. Pour Richir, la *Spaltung* schizophrénique produit une déliaison du *Phantasieleib* d'avec le reste de la *Leiblichkeit*. Le *Leib* se retrouve en quelque sorte aveuglé par la perte de son ici-absolu, matrice de sens, le *Phantasieleib*. La corporéité est mise à nu, désertée par la *Phantasia*, ce qui conduit à la perte, nécessairement tendancielle comme nous le disions, de l'ici-absolu. Le *Phantasieleib* ne disparaît pas, mais sa transposition architectonique au registre quasi positionnel de l'imaginaire conduit à sa spatialisation imprécise, comme à l'extérieur. Le *Phantasieleib* est alors « atmosphérisé », « volatilisé » en ce que Richir nomme *Phantomleib*.

Alors même que l'un des caractères fondamentaux de l'affectivité est d'être ressenti de l'intérieur du *Leib* par la *Phantasia*, celle-ci transposée et atmosphérisée semble venir d'ailleurs, d'un autre ici-absolu, non reconnu comme soi. Cet autre-ici-absolu est proprement insituable, partout et nulle-part à la fois. Dans ce mouvement de renversement, les lambeaux de sens de langage, conscients ou inconscients, sont en quelque sorte déconnectés de leur origine vécue dans la *Phantasia* et dès lors figés dans leurs « apparence perceptive », comme significativités errant de manière quasi autonome comme à l'extérieur. Lambeaux de sens arrachés à la *Sinnbildung*, institués passivement au régime du fantasme et qui sont autant de signes révélateurs des manipulations perverses de cet Autre-ici-absolu-partout-nulle-part. Cette idée, Richir l'avait déjà ébauchée très tôt avec la lecture de Binswanger, notamment *Drei Formen missglückten Daseins* qui le conduisit à reprendre Descartes et l'hyperbole du Malin Génie : « Il peut [...] y avoir de l'intentionnalité sans sujet, laquelle engendre l'illusion transcendante d'attribuer à un sujet censé être sur l'autre rive — un sujet auquel on n'accèdera jamais — des intentionnalités ayant produit des imaginations qui surgissent aux yeux du patient, [...] cela l'agresse, l'assiège, l'angoisse » [21, p. 232]. C'est très étrange du point de vue classique de la phénoménologie car nous devons alors penser des significativités sans sujet intentionnel. C'est pourtant bien le sens général d'une *Sinnbildung* a-subjective. Toutefois, dans la schizophrénie, c'est la *Sinnbildung* elle-même qui devient quasi perceptible comme fabrique de sens (comme *Gestell*) : comme si, en éclairant les coulisses du théâtre d'ombre, apparaissaient le grand marionnettiste et son jeu de ficelle.

Le délire peut donc être compris comme « légende » [20, p. 574] (et non mythologie), effigie personnelle imprégnant le monde et en figeant le sens, *Sinnstiftung* déconnectée de la *Sinnbildung* qui ordinairement la fonde. Il s'agit donc d'une structure intersubjective de significativité sans autrui dans laquelle l'ipséité se réduit à son illusion d'un *solus ipse* refermée

derrière les murs de cette illusion<sup>6</sup>. À la fois les significativités sont partout-nulle part, mais vécues comme étranges et étrangères. Mais l'expérience délirante, parce que déconnectée de l'interfactivité transcendante qui fonde toute rencontre instituée, est incompréhensible (Jaspers) et inaccessible à toute contradiction venue d'autrui. À l'égard d'autrui, « il n'y a pratiquement plus *d'Einfühlung*, sinon par éclipses » [21, p. 237]. Et les figures qui sont données au régime du délire sont des effigies : « Elles sont tellement éloignées de tout "monde" susceptible d'être "perçu" en *phantasia*, susceptible d'être regardé, hors de ses gonds, ce qui donne l'impression de son "envers" qui est en réalité le *Phantomleib*, c'est-à-dire finalement le néant » [20, p. 574]. Paradoxalement, tous ces signes font référence au malade, mais ayant perdu leur racines, s'annoncent et se confirment comme autant de coïncidences troublantes et factices.

Par ailleurs, l'atmosphérisation tendancielle du *Phantasieleib* laisse le *Leib* « à nu », comme pure impressionnabilité affective, nous le disions, sans transpassibilité permettant d'en transposer le sens. Il y a « sécession de la *Leibhaftigkeit* » par rapport à la *Leiblichkeit*, écrit Richir. L'affectivité, de même que le monde extérieur, n'est plus vécue, mais subie. Le corps est impressionné d'intentionnalités « à vide », en effigies et anonymes. Autrement dit, le *Leib* n'est plus que sensibilité pathique, ouverte et vulnérable aux revirements affectifs de soi, d'autrui, etc. Ce corps à vif n'est plus que *Leibhaftigkeit*, subissant passivement la houle des ambiances internes et externes. L'affectivité est dès lors vécue comme traumatique, envahissante et destructrice.

Le *Leib* se retrouve ainsi en proie à des « courants cosmiques » [19, p. 404], semblant venir de l'extérieur avec une terrifiante coïncidence. « On sait tout de moi » dès lors que mon intimité est ouverte à tous vents et en possession de l'autre. Les contingences de la vie, vécues comme coïncidences, ne peuvent dès lors que signifier pour moi et m'affecter de manière terrible. « L'horreur nue » réside autant dans l'étrangeté du monde que dans la vulnérabilité dans laquelle est laissée la corporéité. De ce point de vue, le témoignage d'Antonin Artaud est crucial pour la pensée de Richir : « Le meilleur phénoménologue de la schizophrénie. » L'étude de la lecture richirienne d'Artaud nécessiterait des explications que le temps me contraint à différer pour aujourd'hui.

---

<sup>6</sup> C'est d'ailleurs la caractéristique de la structure générale du fantasme qui acquiert chez Richir une fonction transcendante (cf. Fazakas, I. *Le Labyrinthe d'air. La structure des fantasmes dans l'anthropologie phénoménologique de Marc Richir*, in Bodea C., Popa D. (Eds.) *Describing the Unconscious. Phenomenological Perspectives on the Subject of Psychoanalysis*. Zeta, 2020).

## 5. Conclusion

Cet article expose trois étapes de l'évolution de la pensée richirienne sur la schizophrénie avec le but de mesurer la portée que sa refondation de la phénoménologie peut avoir pour une approche clinique psychiatrique. Nous nous sommes limités à retracer la genèse de l'analyse que Richir propose de la *Spaltung* et de l'affectivité jusqu'au moment où ce problème trouve sa place dans la nouvelle architectonique phénoménologique qu'il propose à partir des années 2000 en s'appuyant sur les concepts d'origine husserlienne de l'imagination et de la *phantasia*. Une telle reconstruction de la trajectoire de la pensée phénoménologique qui se confronte aux troubles de l'affectivité et notamment à la schizophrénie permet de relever les enjeux qui sont aussi, à chaque fois, ceux de la clinique. Si la phénoménologie en général se donne comme tâche de décrire les structures de sens dans et à travers lesquelles nous nous rapportons au monde, à autrui et à nous-mêmes, ainsi que leur formation, l'originalité du coup d'envoi de Richir est précisément de penser la schizophrénie et sa dimension affective dans le rapport entre une formation de sens encore sauvage (*Sinnbildung*) et son institution symbolique (*Sinnstiftung*). Une telle approche permet non seulement de donner congé aux approches qui comprendraient les troubles psychotiques comme des déficiences des structures anthropologiques ou transcendantales, rendant ainsi possible une pensée renouvelée de la normativité, mais rend encore évident qu'à chaque fois il y a pour le médecin des dépôts de sens qu'il est bon de prendre, et de mettre à l'épreuve de la clinique polymorphe et infigurable des psychoses. La pensée richirienne de la formation de sens et ses possibles transpositions qui produisent toujours — par une sorte de précipitation — des condensés de significations immaîtrisables par l'institution même qui les produit se concrétise dans sa phénoménologie de la *phantasia*. Nous avons montré que dans ce contexte, la *Spaltung* décrite déjà par Bleuler est à situer entre le *Phantasieleib*, chair phénoménologique que j'habite, et le *Phantomleib*, transposition du premier corrélative d'une autonomisation de l'imagination par rapport à sa base *phantastique* et par l'atmosphérisation de l'affectivité. La force et l'originalité de l'approche richirienne est de montrer que l'irruption de la schizophrénie est due à une fixation de cette *Spaltung*, où l'affectivité et sa part cosmique et anonyme ne peuvent plus être ramenées à l'intimité du vécu, mais paraissent envahir la vie du sujet de l'extérieur s'étalant au fil des imaginations autonomisées que le soi ne vit plus avec les autres, mais subit dans sa solitude dont les murs paraissent être à jamais infranchissables.

**Déclaration de lien d'intérêts :** Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

### **Références**

1. Berrios GE, Luque R, Villagrán JM. Schizophrenia: A Conceptual History. *International Journal of Psychology and Psychological Therapy* 2003;3:111-40.
2. Binswanger L. *Drei Formen missglückten Daseins. Verstiegtheit, Verschrobenheit, Manieriertheit*. Tübingen: Verlag; 1956.
3. Gozé T, Grohmann T, Naudin J, Cermolacce M. Providing new insight into affectivity in schizophrenia from Marc Richir's phenomenology. *Psychopathology* 2017;50:401-7.
4. Gozé T. *Wahnstimmung et Phantasia* dans la schizophrénie débutante, une perspective phénoménologique. In Englebert J, Cormann G & Adam C (eds.). *Psychopathologie phénoménologique : Dépassement et ouverture*. Paris: Le Cercle herméneutique; 2019. P. 145-56.
5. Gozé T. *Expérience de la rencontre schizophrénique : De la bizarrerie de contact*. Paris: Éditions Hermann « Psychopathologie, Psychologie, Philosophie », 2020 (à paraître).
6. Heidegger M. *Sein und Zeit*. Tübingen: Niemeyer; 1927.
7. Husserl E. *Zur Phänomenologie der Intersubjektivität*, Texte aus dem Nachlass, hrsg, von I. Kern, *Husserliana*, Bd XIII, XIV, XV. La Haye: Martinus Nijhoff; 1973.
8. Husserl E. *Phantasie, Bildbewusstsein, Erinnerung*, hrsg. von E. Marbach, *Husserliana*, Bd. XXIII, La Haye: Martinus Nijhoff; 1980.
9. Nordgaard J, Arnfred SM, Handest P, Parnas J. The Diagnostic Status of First-Rank Symptoms *Schizophren Bull* 2008;34:137-54.
10. Kendler KS, Mishara A. The Prehistory of Schneider's First-Rank Symptoms: Texts From 1810 to 1932. *Schizophren Bull* 2019;45:971-90.
11. Krueger RF, Kotov R, Watson D, Forbes MK, Eaton NR, Ruggero CJ, Zimmermann J. Progress in achieving quantitative classification of psychopathology. *World psychiatry* 2018;17:282-93.
12. Maine de Biran P. *Œuvres complètes*, Tome III. Vrin: Paris; 1988.
13. Minkowski M. *Le temps vécu*. Paris: PUF; 2005.
14. Richir M. *Phénomène, temps et êtres II - Phénoménologie et institution symbolique*. Grenoble: Jérôme Millon « Krisis »; 1988.

15. Richir M. « La mélancolie des Philosophes », Annales de l'Institut de Philosophie de l'Université de Bruxelles : L'Affect philosophe. Paris: Vrin; 1990.
16. Richir M. Phénoménologie et psychiatrie : d'une division interne à la « Stimmung ». Études phénoménologiques: Phénoménologie et pathologies mentales 1992;8:81-117.
17. Richir M. Le corps, essai sur l'intériorité. Paris: Hatier; 1993.
18. Richir M. Phénoménologie en esquisses - Nouvelles fondations. Grenoble: Jérôme Millon « Krisis »; 2000.
19. Richir M. Phantasia, Imagination, affectivité. Grenoble: Jérôme Millon, « Krisis » 2004.
20. Richir M. De la figuration en psychopathologie. Revista portuguesa de filosofia 2011;67:569-78.
21. Richir M. L'écart et le rien - conversation avec Sacha Carlson. Grenoble: Jérôme Millon « Krisis »; 2015.
22. Rümke HC. Der klinische differenzierung innerhalb der gruppe der schizophrenen. Nervenarzt 1958;29:49-53.
23. Schnell A. Au-delà de Husserl, Heidegger et Merleau-Ponty : la phénoménologie de Marc Richir. Revue germanique internationale 2011;13:95-108.
24. Tosquelles F. Le vécu de la fin du monde dans la folie : Le témoignage de Gérard de Nerval. Grenoble: Jérôme Millon; 2012.